



Dans le  
sillage

de la  
Lumière

M I K H D H A M

*Shaima*

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Sur la route de l'amélioration de soi et de la gestion du nafs - de l'ego - on réalise avec le temps que les meilleurs facteurs de progrès ne sont pas tant des changements grandioses et ponctuels, mais plutôt des ajustements parfois très infimes mais constants et durables.

D'où l'intérêt de prendre le temps de s'analyser, de repérer ses failles et réfléchir au premier pas à effectuer pour tenter de combler ne serait-ce que l'une d'entre elles.

Par ce partage, je n'ai pas la prétention de vous remettre clés en main un système qui va changer votre vie, non.

Non, s'il fallait comparer cette initiative à quelque chose, étant donné que nous sommes sur Instagram, ça serait un peu comme une sorte de review d'un produit "miracle" qui aura été une grande aide à gérer tel ou tel problème spécifique de peau, de santé, mais dans le domaine spirituel.

L'idée, comme toujours, n'est pas de me poser en "donneuse de leçons", encore moins comme professeur.

Mais plutôt comme une simple collègue de cheminement sur la route de la vie, partageant avec vous mes propres manquements et travers, ainsi que les premiers pas d'un petit voyage - toujours pas terminé d'ailleurs - qui m'aura été bénéfique pour apprendre un peu mieux à les confronter.

Un petit voyage, une quête dont la destination, observée depuis des kilomètres, semblait être très humble.

Or ce qui de loin semblait être un minuscule village s'est révélé être un majestueux château au fur et à mesure que l'on avançait dans sa direction.

Et il s'avère que, par un hasard qui n'en est pas un, j'ai eu le privilège de lire quelque chose qui m'a confortée dans ce sentiment, quelques jours avant que je ne me décide de finalement écrire à ce sujet, sur cette destination particulière.

Elle a en effet l'honneur de figurer parmi les premières - si ce n'est la première - directives divines ordonnées à Adam (as), Père de l'Humanité, avant même que Hawa (as) ( Eve ) ne soit créée.

*Son Seigneur lui Dit :*

*" Ô Adam ! Ton Seigneur te Fait Miséricorde.*

*Va chez ces Anges - vers ceux qui sont assis - et salue-les. "*

*Adam s'exécuta en leur disant :*

**" Que la Paix soit sur vous ! "**

*Ils répondirent :*

**" Que la Paix et la Miséricorde de Dieu soient sur vous ! "**

*Adam revint ensuite auprès de son Seigneur Qui lui Dit :*

*" Ce sera ta salutation et celle  
que s'échangeront tes descendants. "*

Qisas al-Anbiya

السلام عليكم  
Assalamu Alaykum

Quelle est votre relation avec le salam ?

La mienne a commencé avec la naïveté et l'idéalisme de l'enfance.

Je me faisais toujours un réel plaisir à saluer chaque personne que je devinais être musulman, les reconnaissant par la même occasion comme mes frères et soeurs en Islam, mes oncles et mes tantes.

La Umma, la Communauté de Rasulullah (saw) ?  
Ma famille bien sûr.

Où qu'elle soit, de la Belgique à la Réunion, qu'importe sa langue, sa race, ses couleurs.

Telle est la beauté de l'Islam.

Et je serais toujours éternellement reconnaissante à mes parents de m'avoir inculqué les choses de cette manière.

Qu'Allah les en Récompense.

Un ressenti qui a rapidement du être remis en question, mais qui aura eu le temps de peindre dans mon coeur le tableau de ce que cette Umma était supposée être.

Le contraste avec la réalité fut aussi violent que rapide. Ces salams que je lançais au vent, avec la certitude qu'ils me seraient rendus avec chaleur et fraternité, se sont pour la plupart évaporés, heurtés à des murs de suffisance et d'arrogance.

Ironiquement, j'ai oublié celles et ceux qui le rendaient, parce que, dans mon coeur d'enfant, ils ne faisaient qu'être normaux.

Je ne comprenais pas que mon regard puisse en croiser un autre, lui sourire avec toute la sincérité d'une gamine enjouée, pour ne recevoir en retour qu'un regard froid, voire même méprisant.

Ainsi, au fil du temps et des années, la flamme de cet enthousiasme s'est progressivement affaiblie.

Avec l'âge, je comprenais certaines choses qui expliquaient en partie certains de ces comportements.

Par exemple, que le riche, de par sa position, s'attendait toujours à ce qu'on l'approche pour lui demander une faveur, un service, ou simplement être bien vu de lui ou d'elle.

La perspective que ces personnes qui n'étaient en mesure que d'offrir une attitude hautaine en réponse à mon salam aient pu penser un seul instant que ma salutation n'était qu'un hameçon lancé pour espérer être dans leurs bonnes grâces d'une façon ou d'une autre me répugnait profondément.

Foi, raison et nafs orgueilleux déguisé en fierté se réunirent alors pour tenter de trouver un compromis qui saurait tous les satisfaire.

Pendant une période, écoeurée, j'avais tout bonnement arrêté de saluer celles et ceux que je ne connaissais pas personnellement.

Mais à chaque fois que je décidais de laisser tomber de la sorte, il y avait toujours une personne inconnue, un salam inattendu qui venait me faire regretter mon boycott, à un moment ou un autre. Subhanallah.

Entendre une vieille dame nous saluer alors que selon l'étiquette de l'Islam il nous incombe de le faire en premier me remplissait immédiatement de honte et annulait ma décision prise par simple frustration.

Une autre stratégie s'imposait donc et devait absolument être trouvée.

S'il était plutôt aisé de relativiser l'absence de réponse d'une personne plus âgée que soi, le snobisme de ceux de mon âge était probablement celui qui me dégoûtait le plus.

Aussi, je décidais de simplement prendre sur moi et laisser couler dans le premier cas, de retenir le faciès de ces insolents bourgeois dans le second et de ne plus leur adresser la parole, très simplement.

Avec le recul et en y repensant, la fierté mise à part, cette "solution" ne satisfaisait vraiment que mon pauvre nafs si facilement blessé.

Croiser le regard d'un autre musulman, le soutenir et n'échanger rien d'autre que cela ?

Quelle pitié, quelle misère.

Quel « beau » symbole de la déchéance de notre communauté que cette fierté mal placée.

Le temps persiste à filer, les années défilent.

Et cette problématique du salam restait toujours dans un petit coin de ma tête, n'étant satisfaite par aucune stratégie, aucun compromis.

Je voulais persister à saluer mais en préservant ma dignité, et mon coeur rejetait à chaque fois ces retours absents, cette indifférence, ce mépris si gratuits.

Jusqu'à ce jour où quelques lignes de texte sont venues tout chambouler et révolutionner ma perception de ce problème.

Et c'est ici que commencera peut-être un souci de compréhension des propos qui vont suivre.

Si la notion de « Ghaib » vous est parfaitement inconnue, je vous invite à lire les premiers posts de la Une où les stories actuelles seront également repertoriées.

Je ne me souviens ni du contexte de découverte de ces quelques lignes, ni de leur provenance, ni de leur formulation exacte, seulement de leur impact.

Des lignes qui m'ont alors fait réaliser que ces salutations que je pensais froidement ignorées ne l'avaient en réalité jamais été.

Car tandis qu'une petite créature humaine s'en détournait, ne daignant pas le recevoir et encore moins le rendre, une autre créature le faisait à sa place, voire même plusieurs.

Des créatures de lumière, aussi nobles que pures, me faisaient l'honneur de me saluer à la place de frêles humains imbus d'eux-mêmes ?

Je me souviens de la rapidité avec laquelle cette information changea complètement toute la perception que j'avais du snobisme de mes semblables à partir de cet instant.

*D'après 'Abdallah Ibn Mas'oud, le Prophète (SAW) a dit :*

**« Le Salam est un Nom parmi les Noms d'Allah qu'Il a Mis sur la terre, ainsi propagez-le parmi vous [1].**

**Certes lorsqu'un homme musulman passe près d'un groupe de gens, leur passe le salam et ils le lui rendent [2] alors il a un degré de mérite par rapport à eux car il leur a rappelé le salam, et s'ils ne lui répondent pas alors lui répondent ceux qui sont meilleurs qu'eux [3] ».**

[1] C'ad en vous saluant les uns les autres en disant As Salam 'Alaykoum.

[2] C'ad qu'ils répondent à son salam.

[3] C'ad les Anges.

Rapporté par Al Bazar et authentifié par Cheikh Albani dans Sahih Targhib n°2705, Hādith Hasan Sahih

Fayd Al Qadir, hadith n°4846

Le plaisir de cette découverte absolument cruciale pour moi m'en inspira une ébauche de texte, vaine tentative de mettre à l'écrit une partie une partie du ressenti vis à vis de la beauté de cette réalisation.

J'ai pris le temps de le traduire même s'il date car il résume relativement bien ce premier changement de point de vue assez radical, comme un drapeau qui surplomberait un précieux point d'eau au cours d'une route.

Vous le découvrirez dans les pages suivantes.

*Assalamu alaykum...*

Allez, je l'admets

Que ma fierté se fasse, pour une fois, écraser

J'ai toujours été un peu blessée

Vexée, attristée

Par chaque salam envoyé

Qu'on refusait de me rendre

Pour recevoir, à la place

Un regard de glace

Inquisiteur, sans une once de chaleur

**Plus jeune, ma voix intérieure**

**M'en tenait rigueur**

**« Tu vois ?**

**Comme ils ne répondent pas ?**

**Alors à quoi bon persister ?**

**Il est temps de cesser. »**

**Alors je gardais le silence pendant un temps**

**J'évitais les gens**

**Mais ma vie a changé aujourd'hui.**

**Ce matin,**

**Alors que je marchais**

**Dans une rue baignée de soleil**

**J'ai croisé une sœur par religion**

**L'accueillant avec un sourire**

**Souhaitant que la paix l'enveloppe**

**Elle ne m'a pas accordé**

**Un seul regard**

**Mais cette fois, tout était différent**

Cette fois, je me suis rappelée

De quelque chose de si beau

Que mon coeur en a débordé

Empêchant mes sourcils de se froncer

Et rattrapant mon sourire

Avant qu'il ne puisse dégringoler

Le remettant sur mon visage

L'illuminant telle une bougie

Qui avait failli perdre la vie

**Je me suis souvenue**

**Que chaque salut méprisé**

**Par un humain, d'argile modelé**

**D'arrogance gorgé**

**M'offrait à la place**

**La réponse de créatures**

**D'une toute autre classe :**

**Celle de l'élite de lumière,**

**Les semblables de Jibrail**

**Mes oreilles ne pouvaient l'entendre**

**Mais mon coeur oui**

**Et il en explosa de fierté**

**Conscient que j'allais commencer ma journée**

**Avec un salam d'une noblesse inégalée**

Ô fils d'Adam, Ô fille de Hawa

À quel point ai-je pu être stupide

De ressentir de la rancœur

Face à ta froideur !

Tes lèvres scellées

M'ont offert le plus noble des présents

Que j'aurais pu espérer

À compter d'aujourd'hui,

Je saluerais même le plus froid d'entre vous

Que m'importe la perte du salut

D'un semblable ?

Ne me réponds pas !

Ne me prive pas

D'entendre dans mon coeur

La voix d'un ange bien-aimé

Me souhaitant le meilleur

Avec une sincérité

Que ni toi ni moi ne saurons jamais atteindre

***Wa alaykum salam***

***Wa rahmatullahi***

***Wa barakatuh***



J'avais ce sentiment d'avoir découvert sans faire exprès une oasis de lumière et d'y avoir trempé le bout de mes doigts, enchantée.

Psychologiquement, l'équation avait radicalement changé.

Il n'était plus question de la résoudre uniquement avec des données visibles, mais également avec des éléments invisibles.

Au delà même du « simple » salam, la prise en considération de cette information absolument cruciale était similaire au fait de lâcher l'ancre dans la baie du Ghaib et de ce fait, par extension, également dans l'Akhira.

Chaque salam devenait un rappel en lui-même de cette réalité hors de notre perception pourtant aussi tangible que vous et moi, pour quiconque posséderait une once de foi, de conviction en la vérité du message de l'Islam.

Souhaitant construire une relation sur le long terme avec cette précieuse réalisation, et ayant de toute façon complètement revu ma vision du salam, je fis le serment de saluer tous ceux que je croiserais sans exception, et en faisant table rase de toutes mes précédentes considérations infusées d'égo.

C'est ainsi que commença la deuxième étape de ce périple.

Si au cours de la première j'avais galéré à trouver la motivation de faire abstraction du risque systématique d'être ignorée voire méprisée, ce tracas là avait été abandonné, dissous dans les flots étincelants de l'oasis.

Mais ce qui persistait à rester était quelque chose qui n'était - malheureusement - pas destiné à partir un jour mais à rester en ma compagnie jusqu'à la fin : mon nafs, mon ego.

En effet, si la perspective d'être le destinataire d'une salutation angélique était une source de motivation amplement suffisante pour relativiser silence, mépris et regards froids, le ressenti vis à vis de ces derniers ne changeait pas pour autant.

Mais ce premier pas, la construction de l'édifice de cette habitude s'est rapidement avéré être en lui même une autre source de bénéfices :

Je n'étais plus dans l'optique de réfléchir à trouver un compromis pour ne plus avoir à subir ces réactions négatives, non, je les analysais elles et moi : au fond, pourquoi m'affectaient-elles autant ?

C'est à ce moment là que j'ai lu un hadith, parmi bien d'autres, qui soulignait les mérites du premier salam. Selon l'Imam Ali (as), sur les 70 vertus/bienfaits/récompenses du salam, 69 sont destinées à celui ou celle qui l'initiait.

Plusieurs autres hadiths mettaient en lumière la même idée, de différentes manières.

Mais je me souviens qu'à ce moment là je m'étais fait la réflexion sur cet écart drastique qui existait en me demandant, au fond, ce qui l'expliquait.

Comme est honoré celui qui fait le premier pas !

Dans un monde incapable de l'apprécier à sa juste valeur, la certitude que ce premier pas avait une valeur inestimable dans les cieux était terriblement précieuse.

En toute logique, cette préférence clairement marquée prenait en compte les efforts supplémentaires nécessaires pour le réaliser.

Mais quels étaient ces efforts, exactement ?

*D'après Anas Ibn Malik, le Prophète (SAW) dit, au moment de l'arrivée de yéménites :*

**« Les yéménites sont arrivés, ils ont des coeurs plus doux/tendres que vous.**

**Ils sont les premiers à tendre leur main ( initier le salut ). »**

Hadith Sahîh

Al-Adab Al-Mufrad 967

Écraser impitoyablement et à de multiples reprises son nafs sous sa semelle.

Anticiper des mètres à l'avance le vent qu'on se prendra inéluctablement, rencontrer le regard méprisant mais persister à ouvrir la bouche et faire ce premier pas quoi qu'il arrive .

Au final, ces obstacles dont je me plaignais faisaient littéralement partie du parcours de course, tout simplement.

Je n'aurais jamais du cesser de courir simplement à cause de leur existence, mais plutôt apprendre à sauter assez haut pour les dépasser et poursuivre ma course.

Avec le recul, les choses semblent toujours limpides, mais sur le moment la confusion et les ressentis empêchent souvent de voir clair.

Le nouvel objectif était donc tout trouvé : apprendre à gérer mes propres ressentis.

Parce que s'il m'était impossible de changer la nature du prochain destinataire de mon salam, il était cependant totalement faisable d'osciller la nature de mes réactions et d'établir un plan d'action pour les gérer, les améliorer, les guérir.

Au fond, je ne les saluais pas par affection, ces parfaits inconnus. Pas la leur en tout cas.

Certes, il y a indéniablement une multitude de retours positifs sur l'autre côté de la balance, mais ils ne sont pas l'objectif du geste, plutôt des bonus plus que bienvenus et encourageants.

D'ailleurs là aussi se cachent des surprises, des leçons et des rappels aussi inattendus qu'appréciables, qui méritent d'être honorés.

C'est cette tante mahoraise qui non seulement répond à mon salam avec un enthousiasme sans pareil et me fait une étreinte comme si j'avais été sa fille disparue, faisant ronronner mon cœur aussi surpris que touché.

C'est cette, ou plutôt ce sont ces filles aux visages visiblement fermés et peu avenants qui éclosent comme des fleurs une fois saluées et me répondent avec la même énergie.

C'est cette fille voilée comme moi qui détourne le regard pour qu'à peine deux secondes plus tard une autre, sans aucun signe distinctif musulman qui aurait pu me permettre de l'identifier, me salue la première avec un grand sourire, m'empêchant carrément d'avoir le temps d'être déçue par la première.

C'est ce groupe d'élèves visiblement fraîchement sorties de la Madrassa que je salue sans grand espoir d'être entendue avec le bruit ambiant et qui me répondent toutes en chœur et avec force en plein milieu de la rue, réchauffant le mien au passage.

C'est ce trio de petites dames aussi attendrissantes qu'âgées visiblement enchantées de discuter un instant.

Si les réactions négatives poussent à l'introspection pour tenter de mieux les gérer, les belles réactions, elles, permettent de mieux réaliser et appréhender l'impact du salam et de ses bienfaits à l'échelle de la communauté.

Notre Ummah, autrefois à l'apogée, ne brille ou plutôt ne se fait salir aujourd'hui que par les dérives de minorités qui, ironiquement, font plus preuve de cohésion que ce qui devrait être un bloc uni de musulmans véritables.

Dans une société qui criminalise toute ébauche d'esprit communautaire comme une potentielle dérive dangereuse, le concept même de communauté en est occulté, se contentant d'être l'ombre de ce qu'il devrait être.

« Fraternité » se cantonne à être une devise scandée comme une vérité alors qu'elle se rapproche un peu plus chaque jour d'une fiction.

Aujourd'hui on se croise, on se jauge, on se juge, on se conforte dans la confortable illusion d'une piété qui n'implique pourtant aucun élément, aucun effort impliqué dans la reconstruction d'une vraie unité, d'une sincère fraternité.

On ne cesse de nous matraquer que la religion se doit d'être cantonnée entre les quatre murs de nos demeures et, dociles moutons se sentant obligés de prouver à quel point nous sommes inoffensifs, nous l'avons accepté.

Pendant que des lobbies plus immondes les uns que les autres monopolisent et lobotomisent l'espace public, nous autres avons lâchement fait la paix avec le fait que notre religion soit perçue comme une menace et que par conséquent, faire profil bas était la seule et unique solution.

Ne pas faire de vagues et se contenter de la satisfaction égoïste d'une pratique individuelle et d'un mirage d'une pseudo-communauté fragmentée en mille morceaux.

Aujourd'hui, le salam est conditionnel et emprisonné derrière les lèvres pincées de ceux-là mêmes qui s'érigent comme étant les porte-flambeaux d'un simulacre de piété radicale par sa dureté et la petitesse du moule dans lequel elle cherche à emprisonner les esprits.

Moule contrefait d'une version d'un Islam corrompu qui endurecit les cœurs au lieu de les faire s'épanouir.

À l'image de collégiennes prétentieuses jugeant la qualité des membres de leur cercle par celle de leurs tenues, dans les traces d'Iblis lui-même qui justifia sa désobéissance par sa pseudo-supériorité vis à vis d'Adam (as), certains se permettent de choisir les salams qui « mériteraient » une réponse et les autres.

À l'autre extrême, il y a ceux à qui un salam procurerait presque des sueurs froides et palpitations, cette formule beaucoup trop reconnaissable qui ruinerait leur image publique sculptée si minutieusement aux yeux de ceux qui jusque là ignoraient tout de leur appartenance à cette religion avec laquelle ils ont su soigneusement prendre leurs distances pour pouvoir paisiblement se dévouer à grimper l'échelle sociale sans risquer de tâcles.

Ceux-là troqueront volontiers ces « salamalecs » aux accents beaucoup trop orientaux à leur goût pour un simple « bonjour » ou « salut », reniant sans aucune hésitation le lien les unissant à leur supposés coreligionnaires avec lesquels ils ne voudraient pas être publiquement associés au delà de la sphère privée, et encore.

Peut-on réellement se plaindre d'un traitement subi quand on s'y soumet de bon cœur ou quand on y participe ?

Peut-on exiger un minimum de respect et considération quand on ne possède pas dans son cœur le moindre atome de compassion et miséricorde, mais un océan d'auto-satisfaction dévoué à un sectarisme abject et honteux ?

Peut-on défendre le droit le plus fondamental de vivre sa foi au grand jour quand celles et ceux supposés faire partie de la communauté discriminée participent, par leurs actes et comportements, à donner l'impression que la pratique la plus basique de l'Islam serait une forme de radicalisation, et que leur lâche choix d'invisibilisation volontaire serait l'alternative « modérée » tant souhaitée par celles et ceux qui ne cherchent qu'à dissoudre notre religion par tous les moyens ?

Tels de pauvres amas d'écume échoués sur des plages, aussi éphémères que l'intégrité des politiciens, la seule unité dans laquelle nous savons nous retrouver avec brio serait l'éternelle critique de notre état déplorable.

Les assemblées qui nous réunissent sont des mirages d'unité, les mosquées ont des étiquettes invisibles.

Nous avons érigé nos différences en barrières au sein de ce qui depuis le début était supposé être un seul et unique bloc, chacun se proclamant détenteur de la vérité absolue.

Ceux qui nous haïssent ont compris depuis des siècles le potentiel que nous aurions pu préserver, les sommets que nous aurions pu atteindre si ce bloc avait su exister.

Ils n'ont pas eu besoin de chercher des failles étant donné que nous avons pris soin de les faire nous mêmes et creuser ces ridicules fossés.

*D'après Abu Hurayra, le Prophète (SAW) a dit :*

**« Par Celui qui détient mon âme entre Ses Mains !**

**Vous n'entrerez pas au Paradis tant que vous ne croirez pas  
et vous ne croirez pas tant que vous ne vous aimerez pas.**

**Devrais-je vous dire la chose dont la pratique saura vous  
inculquer cet amour les uns pour les autres ? »**

**« Oui, Ô Messenger d'Allah » répondirent ceux qui l'écoutaient.**

**« Faites du salam une pratique répandue parmi vous. »**

Hadith Sahîh

Al-Adab Al-Mufrad 980

Comme beaucoup d'autres choses véritablement précieuses, le salam n'est absolument pas considéré à sa juste valeur, mais réduit au simple équivalent arabe d'un « salut » ou d'un « bonjour ».

Notre époque a su briller par la façon la plus efficace de le réduire au maximum.

De « salam » à « slm » en passant par « Aslmlkm » et d'autres dérivées, comme si l'écrire en entier serait juste trop lourd, un gaspillage de précieuses secondes.

Comme s'il s'agissait d'un mot, d'une expression mondaine parmi tant d'autres, qui ne mérite pas de considération particulière.

Comme si le téléphone ne finirait pas de toute façon par mémoriser l'expression et la proposer dans les suggestions.

Dans cette optique, le souhait d'honorer le salam comme il se doit s'avère complexe.

Celui qui reconnaît une pierre comme étant un diamant ne peut pas s'attendre à ce que ceux qui la voient comme un simple petit rocher transparent lui accordent un intérêt ni un traitement particulier.

Au contraire, il se peut que les intentions derrière cette volonté soient complètement mal interprêtées : combien s'empressent d'étiquetter le moindre désir de manifestation de « religiosité » comme une volonté d'ostentation, d'une tentative de « prouver » une piété supérieure ?

Dans un monde où tout et n'importe quoi - surtout n'importe quoi - est prétexte à se rassurer sur sa valeur - uniquement tangible si perçue par autrui - et se draper dans une cape d'arrogance, de telles déductions ne surprennent plus.

Ainsi, l'enthousiasme de la participation, la réciprocité du destinataire de notre salam et ses prédispositions à lui accorder de la valeur n'en ont au final, elles-mêmes, absolument aucune.

Pourtant, elles sont malgré tout à la base d'une bonne partie de cette frustration problématique mentionnée un peu plus tôt.

Tout simplement parce que, inconsciemment ou non, on s'accroche à cette attente de réponse, de réciprocité, et que les attentes sont à la base de toute déception.

Si la promesse de réciprocité systématique de lumineuses salutations en retour avait su amplement compenser cette déception, le fait de se reposer uniquement sur elle ne permettait pas une autre réalisation toute aussi importante, mais faisait néanmoins réaliser l'existence du chemin qui menait à elle.

Une réalisation à première vue étrangement paradoxale : celle de la nécessité de se rapprocher des autres pour pouvoir s'en détacher.

Tu n'as pas besoin d'être en paix avec moi pour que moi je puisse être en paix avec toi.

Parce que Ton Créateur Est le Mien, Qu'Il m'A Demandé de te saluer, alors je le fais.

J'apprends à sourire à ton âme par amour envers la foi qui l'unit à la mienne.

Je n'ai pas à aimer ton nafs, ni à te donner la permission de m'atteindre par ta froideur, ton indifférence et ton mépris.

Mais je te serais toujours infiniment reconnaissante pour toutes ces opportunités de rosser mon propre nafs, de voir ce petit ego d'humain sans aucune légitimité se prendre une raclée gratuite et rester à la place qui lui convient le mieux : sous mes chaussures.

C'est bien là que réside l'une des clés d'un détachement essentiel, pas seulement vis à vis des créatures mais aussi voire même surtout avec la chose au potentiel le plus nocif qu'ils ont à nous offrir : leur regard.

En effet, s'il est parfaitement normal de le prendre en considération dans une moindre mesure, en particulier lorsqu'il est critique, il devient terriblement toxique dès lors qu'on lui donne assez de poids pour nous effrayer et influencer notre comportement et nos actions.

Là aussi le premier salam, tout comme le hijab, poussent à se confronter à ce regard, à ces jugements potentiels, et d'apprendre tout simplement à ne pas leur accorder l'importance gargantuesque qui leur a été donnée dans un système où la vie se réduit uniquement à une poignée de décennies.

Observés à travers la longue-vue de l'éternité, ils n'en ont littéralement aucune.

Ce raisonnement peut aisément s'appliquer à une infinité d'autres situations.

Il est probable, par exemple, que ces lignes que j'écris ne soient lues par personne ou presque.

Or, de la même façon qu'un salut est supposé être rendu, ce qui est écrit est supposé être lu.

C'est un peu leur raison d'être, leur fonction.

Sous cet angle, 90% du contenu un minimum sérieux que je propose est parfaitement inutile car il ne provoque qu'un réflexe de swipe sur une plateforme absolument pas adaptée pour des contenus textuels, encore moins ceux qui s'étendent sur plusieurs pages.

Mais, dans le sillage de la Lumière, je sais qu'il y a deux lecteurs à mes côtés qui écrivent, eux-aussi. Que la Paix soit sur eux.

Je sais qu'il y a Un Lecteur, qui Lit ce que je veux écrire avant même que je ne l'écrive.

Alhamdulillah pour As-Salâm.

Et pas seulement mes pensées avant que je ne tente de les articuler, mais tous les sentiments et intentions qui se cachent derrière elles.

La Seule Audience dont la Validation vaut celle de toute l'humanité dont Il Est le Créateur.

Lui Seul Connaît l'étendue de la détresse de sa petite créature face à sa propre impuissance à changer les choses, et ses difficultés à se changer elle-même.

Lui Seul Peut faire germer dans les cœurs des graines perdues semées au vent.

Lui Seul Peut Transformer en réalité des aspirations à peine murmurées dans les tréfonds des cœurs.

Qu'Allah nous Permette d'honorer le salut qui nous a été Confié comme il le mérite, et de lui donner un véritable sens.

Que chaque salam que l'on s'échange ne se fasse pas uniquement dans la simple optique de saluer, mais soit chargé d'une envie commune et sincère de contribuer, brique par brique, salam par salam, à une reconstruction essentielle, une véritable réunification.

Que l'on ne rougisse jamais de faire partie de la communauté du dernier Prophète (saw) et que l'on puisse faire, chacun à son échelle, les efforts nécessaires pour qu'un jour Incha Allah elle puisse être reconnue par tous comme le symbole vivant d'unité et de fraternité qu'elle a toujours supposé être.

*Et Que la Paix et la Bénédiction d'Allah Soient  
sur le Prophète Mohammad (saw) et sa famille*